

du Nord ont connu des périodes d'expansion économique sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Et, dans de nombreux pays du Sud, la richesse nationale et le niveau de vie ont augmenté considérablement. De nouveaux centres de pouvoir économique se sont par ailleurs fait jour dans le Tiers Monde.

La pauvreté va en augmentant

En dépit de cela, un trop grand nombre des peuples les plus pauvres de la terre ont vu leur espoir s'évanouir puis tourner au désespoir. Le nombre des "pauvres absolus", c'est-à-dire des centaines de millions de personnes qui sont dépourvues des biens de première nécessité, au lieu de diminuer, va en augmentant. Or, les pays les plus pauvres du monde ne peuvent, à défaut d'une aide extérieure accrue, espérer venir à bout de leur pauvreté dans un avenir prévisible.

Le groupe croissant des pays en développement à revenu moyen, dotés de richesses naturelles et pourvus d'une capacité industrielle, nous a par ailleurs donné, au cours des dernières décennies, des preuves impressionnantes que, si on leur en donne la chance, ils peuvent augmenter leur productivité et leur croissance. Cependant, dans un trop grand nombre de pays en développement importateurs de pétrole, l'encouragement suscité par les progrès tangibles a fait place au choc occasionné par des déficits écrasants.

Les pays industrialisés du Nord, pour leur part, sont passés d'une période de croissance inégalée à une période d'incertitude économique sans précédent. Les instruments économiques classiques s'y sont révélés inefficaces face au ralentissement de la croissance et aux niveaux élevés de l'inflation, des taux d'intérêt et du chômage. La hausse des prix de l'énergie et les investissements massifs nécessités par la mise en valeur des sources d'énergie nouvelles ont obligé ces pays à procéder à des réaffectations fondamentales de leurs richesses. Ils ont, par exemple, moins de fonds à consacrer aux dépenses sociales qui s'imposeraient. Dans bien des pays, cela a pour effet d'accroître les injustices et, partant, les tensions sociales.

L'instabilité économique et sociale est, aussi bien dans l'hémisphère Nord que dans l'hémisphère Sud, l'ennemie de la liberté, en particulier de la liberté de déterminer notre avenir et de réaliser nos ambitions, que ce soit en tant qu'individus ou en tant que peuples.

Il faut renforcer la coopération

De même, dans les deux hémisphères, on a soif de stabilité nationale et internationale. Nous nous rendons cependant compte que cette soif ne sera apaisée qu'au prix d'un accroissement de la coopération internationale, d'une coordination beaucoup plus grande de nos politiques économiques et d'une amélioration concertée de notre système mondial de relations économiques.

Je suis persuadé que ces ajustements sont possibles parce qu'ils vont si manifestement dans le sens de nos intérêts mutuels. Il se peut que certains d'entre eux soient difficiles. Ils devront en tout cas tous être progressifs. Mais il faudra avant tout que nous trouvions la volonté politique nécessaire pour les effectuer.

Or, il existe des signes encourageants du renforcement de cette volonté politique. Ainsi, il y a eu des signes réels de déblocage, le mois dernier, au Sommet économique qui s'est tenu au Canada.